

Jean MONCELON

Salmân Pâk dans la spiritualité de Louis Massignon

On sait que la conversion de L. Massignon s'est produite devant le Tâq de Ctésiphon, face à la tombe de Salmân, et qu'en gnose shî'ite, Salmân est désigné comme l'Etranger, "l'expatrié (gharîb) venu de bords lointains", selon l'expression de Henry Corbin. Faut-il voir une allusion à Salmân Pâk dans la "Visitation de l'Etranger" (1955), où L. Massignon fait le récit de sa conversion: "L'Etranger qui m'a visité, un soir de mai, devant le Tâq...?"¹ On pourrait alors interpréter cette Visitation comme une initiation salmâniyenne qui l'aurait investi de sa mission d'intercesseur, de *badal*, et qui l'aurait dirigé, dès 1908, vers la voie de sainteté. Salmân appartenant lui-même à la chaîne des Intercesseurs, l'hypothèse est vraisemblable, d'autant qu'il est possible de rapprocher cette initiation de l'investiture de Khidr-Elie. Quoi qu'il en soit, on devine que l'influence de Salmân Pâk dépasse les catégories habituelles et qu'il est permis au moins de compter L. Massignon parmi les "compagnons de Salmân".

Enfin, la vocation mystique de L. Massignon s'étant "réalisée"

1. L. Massignon, «La Visitation de l'Etranger» (1955), *Parole donnée*, Le Seuil, 1983, p. 282.

après 1950 dans son désir de Justice pour tous les persécutés ainsi que dans sa dévotion à Fâtima, la fille du Prophète – sur lui, le salut et la paix – on adoptera pour parler de Salmân un point de vue shî'ite, le seul qui permette vraiment de comprendre en quoi L. Massignon apparaît comme le “Salmân” de notre temps.

I. La “courbe de vie” de Salmân Pâk

L'existence historique de Salmân Pâk – comme celle d'Abraham – s'est trouvée contestée par certains orientalistes: J. Horovitz, en 1922; G. Levi Della Vida, en 1927; dans son article “SALMAN AL-FARISI”, de l'*Encyclopédie de l'Islam*:

“En réalité, la personnalité historique de Salmân est des plus vagues, et c'est à peine si l'on peut admettre que sa légende repose sur la circonstance réelle de la conversion d'un esclave médinois d'origine persane”².

Depuis les recherches de L. Massignon, de 1927 à 1933, puis en 1952, celles de Henry Corbin, elle semble désormais assurée. Quant aux musulmans, ils possèdent une tradition assez complète concernant Salmân, en particulier celle recueillie par Moḥammad b. Ishâk. La biographie établie par L. Massignon diffère peu de la biographie “classique” de Salmân³:

“Né en Perse, et, tout jeune encore, amené au christianisme par une vocation ascétique prononcée, il va de maître en maître, et de ville en ville, s'exposant à l'exil et à l'esclavage; non seulement pour trouver une règle de vie plus stricte, et le monothéisme rigoureux recherché par les autres *hanif*, mais pour rejoindre un Envoyé de Dieu, qui lui a été décrit, et qu'il finit par trouver en Muhammad. Admis dans son intimité, Salmân le conseille à la guerre du Fossé, et demeure après sa mort l'ami

2. Cf. G. Levi Della Vida, “Salmân al-Fârîsî”, *Encyclopédie de l'Islam*, 1972: «Le nom de Salmân est lié au siège de Médine par les Mecquois, car il aurait conseillé à cette occasion de creuser le fossé (*khandak*) au moyen duquel les Musulmans se défendirent contre l'ennemi. Mais, ainsi que l'a montré Horvitz, les récits les plus anciens sur le *Yawm al-khandak* ignorent cette invention de Salmân, qui a été probablement inventée pour attribuer à un Persan l'introduction de ce système de défense dont le nom est d'origine persane». Cf. aussi la mise au point de L.M., «Salmân et les prémices spirituelles de l'Islam iranien» (1934), *Parole donnée, o.c.*, pp. 101-105.

3. Telle que la rapporte, par exemple, Martin Lings, *Le Prophète Muḥammad* (1983), Le Seuil, 1986.

fidèle de sa famille, c'est-à-dire des Alides, et le défenseur de leurs droits légitimes et méconnus: jusqu'à sa mort, en Mésopotamie, à Madâin"⁴.

De son côté, dans une perspective un peu différente, Henry Corbin décrit l'existence d'un "pèlerin en quête du Vrai Prophète, appartenant par sa naissance à la chevalerie mazdéenne, passant par le christianisme, finalement marqué du sceau du pur Islam spirituel en devenant, orphelin et solitaire, l'adopté de l'Imâm"⁵. En 1952, L. Massignon complète sa biographie, en remarquant que «le 1^{er} Initiateur, pour l'ésotérisme c'est Salmân; or, ce Salmân, un compagnon du Prophète, d'origine persane, non-arabe, fut accueilli dans l'Islam naissant comme client de la famille du Prophète, par le Prophète lui-même, au moyen d'une phrase solennelle "Al-Salmân minnâ Ahl al-Bayt"⁶: Salmân était un chrétien d'origine qui "était venu à Médine mettre ses talents techniques d'artisan, barbier (donc chirurgien, circonciseur) et connaisseur de la guerre des tranchées, au service de Muhammad»⁷.

Avant d'aborder la place de Salmân dans la spiritualité de L. Massignon, il convient de revenir sur quelques points de cet aperçu biographique. D'abord sur les origines mazdéennes et iraniennes de Salmân, puisque, "fils d'un chevalier mazdéen du Fârs" – d'où son nom: Salmân al-Fârisî–, il «trouve dans l'Islâm le monothéisme universaliste dont il avait besoin: contre le dualisme mazdéen dont il était sans doute un transfuge»⁸. Ensuite sur sa conversion au christianisme, auprès peut-être d'un moine nestorien et sur son adoption, de "non-arabe", parmi les Gens de la Maison, selon la sentence qui l'introduit dans la clientèle personnelle de Muḥammad, pendant la guerre du Fossé (*khandaq*), en l'an V/627: "Salmân est des nôtres, nous, Gens de la Maison".

Le 4 shawwâl 631 (=15 janvier 631), Salmân assiste à la *Mubâhala*, la proposition d'ordalie du prophète de l'Islam aux

4. L.M., «Salmân...», *o.c.*, p. 101.

5. Henry Corbin, *En Islam iranien*, Gallimard, 1978, I, p.92.

6. Cf. Martin Lings, *o.c.*, p. 258.

7. L.M., «La "Futuwwa" ou "pacte d'honneur artisanal" entre les travailleurs musulmans au Moyen Age» (1952), *Parole donnée, o.c.*, pp. 354-355.

8. L.M., «Entretiens avec V.-M. Monteil», *Ibid.*, p.31.

chrétiens du Najrân, dont on connaît l'importance pour la méditation shî'ite (les Cinq sous le Manteau) ainsi que pour L. Massignon⁹. Or, s'agissant de Salmân et de son rôle à la Mubâhala, les interprétations divergent. Si L. Massignon ne partage pas celle des Nuşayris – ces “renégats de l'islam” qu'il a beaucoup aimés, – qui font de Salmân rien de moins que l'arbitre entre chrétiens et musulmans¹⁰, il adopte sans hésiter le point de vue shî'ite:

«Ce “Jugement de Dieu” en faveur du Prophète et des Siens, les Alides, ne conférait pas seulement aux Alides un pouvoir de “droit divin”, il signifiait aussi pour ceux qui en avaient saisi la portée, une sorte d'adoption initiatique (*nasab rūḥānī*); et c'est ainsi que le fondateur de cette doctrine, le sāhib Salmân Fārisī devint pour toute la tradition shî'ite, orthodoxe et ismaélienne, ce qu'il a sans doute été historiquement, le conseiller spirituel de la famille du Prophète».¹¹

De Muḥammad, Salmân devint rapidement, après son adoption, “l'ami parfait, le confident inspiré”¹², et surtout, après la mort du Prophète, «il fut le seul à défendre la continuité spirituelle de son œuvre, à affirmer qu'elle devait être confiée à son seul héritier légitime, 'Alī»¹³. On connaît sa sentence, après l'élection d'Abû Bakr: “Vous avez fait et pourtant n'avez pas fait”, et sa glose: «Vous avez eu raison d'élire un homme d'âge, mais vous avez eu tort de vous écarter de la famille de votre prophète». Cependant, là encore, il faut distinguer entre les interprétations, et, à propos du rôle de Salmân à la mort de Muḥammad, adopter de préférence celle des imâmites modérés, plus conforme à la mission de Salmân, telle qu'on peut se la représenter, et selon laquelle «conseiller privilégié légué par le Prophète à 'Alī, (Salmân) doit apprendre aux musulmans à

9. Cf. L.M., «La Mubâhala de Médine et l'hyperdulie de Fâtima» (1955), *Parole donnée, o.c.*, pp. 147-167.

10. Sur l'interprétation de l'école shî'ite des Mukhammisa, cf. L.M., *La Passion de Hallâj*, I/347-348.

11. L.M., *La Passion de Hallâj*, I/347.

12. Cf. L.M., «Salmân...», *o.c.*, p. 127: «Il n'est pas interdit de penser que le Prophète, à côté de ses grands collaborateurs politiques, de tant de ralliés intéressés et suspects, eut des amitiés sûres; et qu'après et au-dessus de Khadija et de Zaïd, virent Hudhayfa et Salmân».

13. L.M., *L'Hégire d'Ismaël*, Tours, 1935, h.c., p.31.

reconnaître en ce dernier le chef légitime, l'Imâm¹⁴... C'est en effet cette interprétation qui fait de Salmân ce qu'il fut aux commencements de l'Islâm et ce qu'il devint, le fondateur du sûfisme, le premier des Initiateurs ainsi que l'origine du "dévouement shî'ite à la cause légitime et au Mahdî attendu».

Comme il avait été le confident religieux du Prophète, Salmân fut celui de Fâtima, la fille du Prophète, et sans doute celui de 'Alî¹⁵; il reçut de même la responsabilité de leurs fils, Ḥasan et Ḥusayn, ses "fils spirituels" et, respectivement, les IIe et IIIe Imâms. C'est enfin Salmân qui sera «le premier des assistants aux funérailles clandestines de Fâtima, le premier d'entre les sept désignés par 'Alî pour l'ensevelissement clandestin de cette persécutée: il touchera de ses mains le corps de la Batûl (= la Vierge), ce corps meurtri qu'elle avait trouvé moyen de laver elle-même, agonisante, pour qu'il ne soit plus découvert»¹⁶.

Salmân est mort entre 640 et 648, selon L. Massignon:

«Salmân mourut à Asbanâbr de Madâin (l'ancien Ctésiphon), la nuit du 15 sha'bân; il avait demandé qu'on le laissât seul, avec des cierges allumés...»¹⁷.

On sait que le Prophète avait affirmé un jour: "Il y en a trois que le Paradis aspire à recevoir: 'Ali, 'Ammâr et Salmân" (d'après Muḥ. ibn 'Isâ at-Tirmidhî).

Pour achever cette biographie de Salmân, il reste à établir en quoi celui-ci se trouve à l'origine du "sûfisme des vocations

14. L.M., «Salmân...» *o.c.*, p.121.

15. De même que Salmân apparaît le "missing link" entre la chrétienté et l'islam, dans une méditation d'inspiration chrétienne, de même, dans la méditation shî'ite, il est, entre Muḥammad et 'Alî, le "missing link" indispensable: «Toute l'ingéniosité des théologiens extrémistes s'exerce à formuler les relations réciproques des trois prototypes spirituels correspondants à ces trois personnalités historiques: le 'Ayn (= 'Ali), le Mîm (= Muhammad) et le Sîn (= Salmân)» (L.M., "Salmân", *o.c.* p.123).

16. L.M., «L'oratoire de Marie à l'Aqçâ» (1956), *Opera minora*, P.U.F., 1969, I/602.

17. L.M., *L'Hégire d'Ismaël*, *o.c.*, p.29. Cf. aussi L.M., "Salmân...", p.113: «Les récits sur sa mort sont énigmatiques: Salmân fit répandre un peu de parfum, salua les *ahl-al-qubûr*, et réclama d'être laissé seul, toutes portes ouvertes: comme dans l'attente de visiteurs invisibles».

mystiques”. Selon Henry Corbin, Salmân partit à “la quête du Vrai Prophète”, le trouva en la personne de Muḥammad qui le prit pour son Compagnon. De ce “ministère angélique” il résulte que le *ta’wil*, la reconduction au sens caché, remonte aux origines mêmes de l’Islam¹⁸. Sur ce point fondamental, Henry Corbin et L. Massignon s’accordent donc pour reconnaître en Salmân “le premier exégète «apocalyptique» du Coran”. En revanche, ils s’opposent quant à sa mission: si pour le premier Salmân est le compagnon du Prophète, pour le second il reste l’Intercesseur, le “Témoin actuel”:

«La notion du “témoin actuel”, dit-il, (...) est issue d’une très ancienne tradition sunnite, en honneur chez les ḥanbalites, celle du *badal*, du “saint apotropéen”; l’Intercesseur actuel, celui qui, par sa sainteté, suspend la colère de Dieu, le pilier spirituel qui empêche le monde de couler; il est dit que c’est un simple *mawlā*, un étranger non-arabe; selon Jâhiz, Bilâl avait précédé Salmân comme *badal*»¹⁹.

Certes, les deux interprétations peuvent se concilier, mais, du point de vue de Henry Corbin, sous le signe de l’Initiation:

«Dans la “courbe de vie” de (Salmân)..., Massignon voyait à la fois le destin symbolique d’un précurseur et le destin spirituel d’un initiateur, dont la fidélité d’ami inspire le vœu formulé dans la prière du pèlerin shî’ite qui se rend à sa tombe (à Madâ’in-Ktesiphon): “Que je vive et meure ami fidèle, comme toi... qui n’a pas trahi».²⁰

Il est clair, cependant, que c’est l’Intercesseur, le *badal*, qui est entré dans la vie de L. Massignon, en 1927, après Ḥallâj, et c’est pourquoi il faut proposer une autre réponse, sous le signe, cette fois, de l’Intercession, pour comprendre que L. Massignon est le “Salmân” de notre temps.

II. Louis Massignon, “Salmân” de notre temps

C’est à l’amitié des Nuṣayrîs que L. Massignon doit d’avoir compris dès 1927 le rôle intercesseur de Salmân Pâk, associé à la Compassion de Fâtima, fille du Prophète. Dans sa méditation sur

18. Henry Corbin, *En Islam iranien*, p.60.

19. L.M., *La Passion d’al-Hallâj*, I/249.

20. Henry Corbin, «Louis Massignon», *Cahier de l’Herne Louis Massignon*, 1970, p.60.

Salmân, il a donc emprunté à leurs conceptions extrémistes, comme Ḥallâj avait fait, d'ailleurs, avec les Qarmates. Mais c'est pour L. Massignon afin d'orienter cette méditation dans le sens de sa propre vocation mystique. Si certains ont été décontenancés par cette attitude, et par son amitié pour les Nuṣayrîs, qui demeurent les "renégats de l'Islam", c'est faute d'avoir compris que la vocation mystique de L. Massignon est Une, comme la Vérité, qu'elle s'inspire d'interprétations orthodoxes ou extrémistes, parce qu'elle est celle d'un Intercesseur, d'un *badal*. Certes, à n'en considérer que les apparences, on serait tenté de conclure, comme Henry Corbin, à des contradictions²¹, voire à un syncrétisme douteux. Mais, outre que L. Massignon a prévenu lui-même cette objection, l'Intercession, qui remonte à Abraham, "le premier des musulmans" un *ḥanîf*, est une chaîne "initiatique" qui a reçu sa perfection du Christ, durant son agonie à Gethsémani, et sur la Croix. Il importait donc que L. Massignon comprenne Salmân avant tout comme un Intercesseur, dans la pure tradition sunnite, avant de le comprendre comme un Initiateur. Et c'est ainsi que Salmân apparaît l'Intercesseur demeuré "au terrain de contact spirituel entre la Chrétienté et l'Islam", comme L. Massignon lui-même, et qu'il incarne l'Amour avant l'Initiation, comme tous les "Salmân" qui se sont succédé après lui: l'Intercession, avec les *abdâl*, et la Compassion, avec Fâtima, jusqu'à L. Massignon, le "Salmân" de notre temps:

«En cette exaltation de la Sainte Croix qui me rappelle mai 1908, l'Arc du Palais de Chosroès à Ctésiphon et la tombe de Salmân Pâk, les stigmatisés dont j'ai toute ma vie poursuivi les parfums de sainteté, j'ai plus que jamais prié et offert à la Croix bénie en ce jour de son Exaltation"²².

Dans son étude sur la "*Futuwwa*", "le pacte d'honneur artisanal", en 1952, L. Massignon accorde une place centrale à Salmân, celui-ci se trouvant, en effet, à "la base des initiations artisanales musulmanes". S'il ne modifie pas son interprétation

21. *Ibid.*, pp. 55-62.

22. L.M., «Lettre à Mary Kahîl, 14 septembre 1950», *L'hospitalité sacrée*, Nouvelle Cité, 1987, p.267.

de 1933 – Salmân, l’Intercesseur –, ses nouvelles “percées” méritent l’attention. «(Salmân) était barbier, donc chirurgien, et circonciseur»; or, «le circonciseur “initié”; c’est peut-être Salmân qui a circoncis Hasan et Hoceïn, “adoptés” par leur grand-père, à Médine». On reconnaît ici la paternité spirituelle de Salmân, qui s’apparente à celle de St. Jean, à Ephèse, selon Anne-Catherine Emmerick... Quoi qu’il en soit, Salmân est réellement le fondateur d’une initiation “artisanale”; mais on peut se demander si cette initiation fut seulement “virile”, ainsi que le suggère L. Massignon. En effet, dans la mesure où il a trouvé refuge, à la mort de Muḥammad, parmi les Ahl al-Bayt, auprès de Fâtima, on peut supposer que celle-ci l’a “initié” à la compassion féminine. De sorte qu’à la mort de la fille du Prophète, Salmân aurait manifesté à ses disciples, à Madâin, la même “maternité” spirituelle que St. Jean pour les siens, à Ephèse; tandis qu’il demeurerait pour l’ensemble des shî’ites et pour les “artisans sunnites initiés à la mystique”, l’Initiateur, “le Commentateur initiatique”. Ce serait donc, en dernier ressort, à l’Amour que Salmân aurait initié ses disciples immédiats: ceux-là qu’il a écartés de lui au moment de sa mort – alors que selon Anne-Catherine Emmerick les disciples de St. Jean assistèrent à sa “dormition”, gardant ainsi un ultime secret: celui de sa rencontre avec le Maître de la Résurrection, et non, comme en tradition shî’ite, “le Mahdi attendu”.

Salmân Pâk représente dans l’existence de L. Massignon une seconde “pierre d’attente”, après Ḥallâj, à partir de 1934: «Ici, je vais livrer bataille, écrit-il à Mary Kahîl, le 21 février 1934. Tâcher de toucher le cœur de Dieu, comme j’ai trouvé, il y a vingt-cinq ans, dans l’Islam, cette pierre d’attente, ce El-Hallaj. Je pense maintenant que dans Salmân, j’ai trouvé une seconde pierre d’attente»²³. Salmân s’ajoute par conséquent dans la vie de L. Massignon comme une “pierre d’attente” supplémentaire. En effet, si Ḥallâj reste pour lui “le martyr mystique de l’Islam”, Salmân figure le “missing link” entre l’Islâm et la Chrétienté; on se trouve donc en présence de deux intercesseurs privilégiés de L. Massignon, devant deux périodes de son existence: 1908-1934

23. L.M., «Lettre à Mary Kahîl, 21 février 1934», *o.c.*, p.178.

et 1934-1962. Il reste que Salmân ne se substitue pas à Ḥallâj, de même que son admiration pour Fâtima ne remplace pas sa dévotion à Ste Marie: il le complète plutôt. On peut dater avec précision le “relais” de Salmân dans sa vie: 3 mars 1934, après deux visites successives au *qabr* de Ḥallâj et à la tombe de Salmân. Enfin, Salmân s’inscrit comme Ḥallâj dans la même chaîne des “saints apotropéens”, de sorte que les deux *abdâl* se retrouvent “à égalité”. Si la préférence de L. Massignon devait aller à Salmân, ce serait parce que celui-ci appartient aux “*mawâlî*” non-arabes, comme lui, qui «ont procuré à l’Islam depuis les origines la majorité de ses piliers, ses Abdâl, ses intercesseurs».

On sait que Salmân vécut librement dans l’intimité du Prophète, et qu’ «il sentit, en particulier, chez Mohammed, et dans sa protestation contre “les privilégiés prioritaires”, Juifs et Chrétiens, une sincérité mystérieuse, inspirée – il la lui cautionna»²⁴. Il est remarquable que l’année même où L. Massignon apprend l’existence de Salmân (1925), il veille faire converger ses cours au Collège de France avec ses prières, «en étudiant la spiritualité et l’apologétique musulmane». C’est pourquoi il faut penser qu’à partir de cette date il a cherché à imiter Salmân, il dira d’ailleurs:

«Cette double revendication de l’Islam à l’encontre des Juifs et des Chrétiens qui abusent de leurs privilèges comme s’ils leur appartenaient en propre, cette sommation incisive comme l’épée de la transcendance divine, dont la reconnaissance inconditionnée et elle seule peut parfaire leur vocation de sainteté, est un signe eschatologique»²⁵.

Enfin, L. Massignon s’est trouvé, depuis 1908, vis-à-vis de ce qu’il a nommé sa “patrie spirituelle”, dans la situation de Salmân Pâk; et c’est à ce dernier qu’il faut rapporter cette confiance faite à V.-M. Monteil: «Ma patrie (spirituelle), c’est le monde arabe»²⁶. En effet, adopté, comme Salmân, par les Alussy, à

24. L.M., «Entretiens avec V.-M. Monteil», *o.c.*, p.31.

25. L.M., «Les trois prières d’Abraham» (1949), *Parole, o.c.*, p.267.

26. Selon le témoignage de V.-M. Monteil au colloque de Mohammedia (ou de Rabat), en 1970: «Ma patrie (spirituelle), c’est le monde arabe» (*watânî (ar-rûhânî) huwa al-‘âlam al-‘arabî*), lui avait dit L.M., le 17 mars 1940.

Bagdad, durant l'hiver 1907-1908, c'est sous le signe de Salmân que L. Massignon s'est intégré, en 1927, au groupe des *mawâlî* (= les adoptés de l'Islam): au nom de l'hospitalité sacrée. Comme lui, il appartient aussi, en tant que non-arabe, aux *ghurabâ* (= les exilés), aux "enfants perdus, au-delà des frontières visibles". En Salmân, enfin, il a reconnu un précurseur dans la voie de Dieu, et c'est son imitation qu'il a recherchée dans ses rapports avec l'Islâm depuis 1934: position périlleuse, certes, aussi bien pour les musulmans que pour les chrétiens, mais qu'il a maintenue jusqu'au bout. En 1948, évoquant le Signe marial (de Jésus et de Marie, les deux seuls Purs), esquissé dans le Qur'ân²⁷, il demandera que «beaucoup d'amis étrangers se mettent à l'arabe» pour le commenter aux musulmans, comme Salmân encore, auprès de Muḥammad, était devenu le premier exégète du Qur'ân.

Dans cette perspective, il faut des "Salmân", pour l'Islam, non seulement des intercesseurs, mais surtout des "adoptés" et des "exilés" volontaires. C'est à Salmân que peut s'appliquer la sentence de l'Imâm Ja'far: «L'Islam a commencé expatrié et il reviendra expatrié, comme il avait commencé; et bienheureux ceux d'entre les membres de la Communauté de Muḥammad qui s'expatrieront»²⁸. Et c'est ici le véritable dépôt que L. Massignon a confié aux générations montantes:

«La civilisation arabe est, sauf erreur, la seule où l'immense majorité des écrivains qui ont dit quelque chose est composée d'étrangers, d'hôtes, divinement adoptés, *mawâlî*. Et la tradition religieuse musulmane est la seule, sauf erreur, où l'on croie que les hommes de sacrifice et de prière, les amis du Dieu d'Abraham, qui entretiennent la vie spirituelle et

27. Cf. Qur'ân, II, 35: «La femme de 'Imrân dit: "Mon Seigneur! Je te consacre ce qui est dans mon sein; accepte-le de ma part. Tu es, en vérité, celui qui entend et qui sait"».

28. Il existe de nombreuses interprétations de cette sentence. L.M., après avoir rappelé qu'il s'agit d'un "appel shî'ite à l'héroïsme temporel", rappelle le commentaire de Muḥāsibî: «Et bienheureux ceux d'entre les membres de la Communauté de Muḥammad qui se seront isolés, pour n'offrir de culte qu'à Dieu seul» (L.M., "Salmân...", *o.c.*, p.129). Pour Henry Corbin, les "expatriés" sont ceux qui «défient les évidences imposées pour s'en aller à la quête de la pure gnose dont l'Imâm est l'initiateur» (H.C., "Louis Massignon", *o.c.*, p.60).

matérielle de la Communauté islamique, sont des étrangers à l'arabisme, des hôtes encore: *ghurabâ*, des enfants perdus au-delà des frontières visibles. Puissent-ils en rencontrer, en adopter, "fi sabil Allâh", et beaucoup, parmi nous"²⁹.

III. La Maison de Médine

Il existe une symétrie singulière entre la Maison de Médine et la maisonnette à Ephèse, d'après Anne-Catherine Emmerick, entre la présence de Salmân auprès de Fâtima, du vivant même du Prophète, et la vie commune de Ste. Marie et de St. Jean à Ephèse, après la mort du Christ. Si elle n'est pas mentionnée dans l'œuvre de L. Massignon, elle apparaît cependant dans le prolongement de sa dévotion à Salmân et à Fâtima ainsi que dans sa prédilection pour Ephèse, – la Maison de la Vierge, la "caverne" des VII Dormants – qu'elle réunit.

On sait que «Fâtima peut être pour l'Islam (avant le dernier Avènement), "une figure de Marie"³⁰. Or, Salmân est désigné sous le nom de Salmân Pâk, c'est-à-dire le Pur, et Ste. Marie et St. Jean sont dans le Qur'ân, les "deux seuls Purs". A Ephèse, St. Jean est le "fils substitué"» de Ste. Marie, et Ste. Marie elle-même la Mère du peuple chrétien; la maternité spirituelle de Fâtima s'exerce sur son propre père, Muḥammad, – elle est Fâtima *Umm Abîhâ* (= mère de son père) – et en faveur de tous les adoptés de la Maison de Médine, dont Salmân. A Ephèse encore, St. Jean a prié pour le peuple chrétien, et, à Médine, à la mort du Prophète, Salmân est intervenu, dans la communauté musulmane, en prenant parti pour 'Alî. C'est même la présence de Salmân qui a amené l'Ismaélisme Salmâniyen des Sîniya à poser le principe d'exégèse utilisé par les meilleurs spirituels du shî'isme jusqu'à Marandî: il est licite d'appliquer à Fâtima, dans le cycle muhammadiyen, tous les privilèges reconnus par le Coran à Maryam, dans le cycle "isawîyen"³¹. Enfin, la mort mystérieuse de Salmân peut s'interpréter comme celle de St. Jean à Ephèse.

Salmân inaugure ainsi un lignée de témoins de la sincérité de Muḥammad, qui cherchent leur vocation de sainteté "à la croisée

29. L.M., «Le signe marial», *o.c.*, p.16.

30. L.M., «L'oratoire de Marie», *o.c.*, p.592.

31. L.M., «La Mubâhala de Médine», *o.c.*, p.570.

des chemins”, “au terrain de contact spirituel entre la Chrétienté et l’Islam”, comme L. Massignon dont il faut reconnaître qu’il fut le Salmân de notre temps:

«Massignon nous raconta dans une lettre comment il était sur un bateau avec des pèlerins mésopotamiens qui allaient à la Mecque. Sur le même bateau il y avait un carme. Et il parlait également avec l’un et avec les autres. C’est cette image de Massignon, assis dans la barque, en train de parler aussi bien au moine chrétien qu’aux pèlerins que je tenais à évoquer»³².



32. Nadjim ud-Dîn Bammate, «Le christianisme tel que l’a vécu Massignon, vu par un musulman», *Présence de Louis Massignon*, Maisonneuve et Larose, 1987, p.82.